

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Otton le Grand et la bataille de Lechfeld

Le cavalier ottonien, vers 933



MWF051

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :
Pilar Rodriguez

Directeur de collection :
Max Mandrin

Traduction :
Antoine Bourguilleau

Correction :
Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :
Rolando Dias

Conception et maquette :
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :
FCM

Imprimé par :
Gráficas Almodena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Carolingian Cavalryman* par
David Nicolle © 2005 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : p. 5, Angus McBride ;
p. 8-9, 13, Wayne Reynolds
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)
Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publi-
quement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE

PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. : 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larriou
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larriou
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

OTTON LE GRAND,

LE FONDATEUR DE L'ALLEMAGNE MÉDIÉVALE

Né en 912, Otton I^{er}, premier empereur du Saint Empire romain germanique, couronné par le pape Jean XII en 962, est le fils du roi de Germanie Henri l'Oiseleur. Après avoir épousé la fille d'Édouard l'Ancien, elle-même sœur du roi d'Angleterre, Athelstan, il est élu roi de Germanie en 963. Otton appartient à la dynastie saxonne dont l'autorité s'exerce sur les Francs, les Saxons, les Bavarois et les Souabes, lesquels vivent dans une vaste région appelée Francie.

Il fait rapidement montre de sa détermination à être bien davantage qu'un souverain débonnaire comme son père. En effet, ce dernier s'était bien gardé de faire valoir son autorité sur les duchés allemands toujours prompts à contester son autorité. Otton est partisan d'une ligne dure dès son accession au trône. En 938, il va jusqu'à déposer Eberhard, duc de Franconie, pour avoir interféré dans ses prérogatives royales.

Cette défense, déterminée des droits de la couronne le conduit à tenter de récupérer des terres que certains ducs se sont plus ou moins adjudgées. Cela n'est pas sans provoquer des oppositions. Eberhard forme une alliance en Saxe avec des ducs jaloux d'Otton, auxquels se joint le frère déshérité de ce dernier (car bâtard) Thankmar. Mais ils sont vaincus par Otton ; Thankmar est tué alors qu'il tente d'obtenir la protection d'Otton.

Un autre de ses frères, Henri, accompagné de nobles mécontents, dont l'archevêque de Mayence, reprend le flambeau. Otton semble d'abord vulnérable, mais il se reprend, bat Henri et, aidé par la mort opportune de certains nobles récalcitrants, rétablit et étend l'autorité royale en soumettant les Bohémiens (Tchèques actuels). Lorsque la guerre civile éclate à nouveau en 953, Otton sort à nouveau victorieux : il s'empare de Regensburg (Ratisbonne), mettant ainsi un terme au conflit. Une autre menace chronique refait son apparition : celle des Magyars, qui attaquent Augsbourg.

Bien que les origines des Magyars fassent encore l'objet de débats, on estime qu'ils ont pu former plusieurs groupes distincts. La majorité de la Hongrie médiévale correspond à l'ancienne province romaine de Pannonie, c'est-à-dire la partie occidentale de la Hongrie moderne et au nord de la Serbie. Située sur la frontière entre les empires romains d'Orient et

Poursuite sanglante : un des chevaux vient d'être abattu, un autre s'enfuit ; leurs cavaliers démontés combattent avec des épées. (manuscrit du X^e siècle)





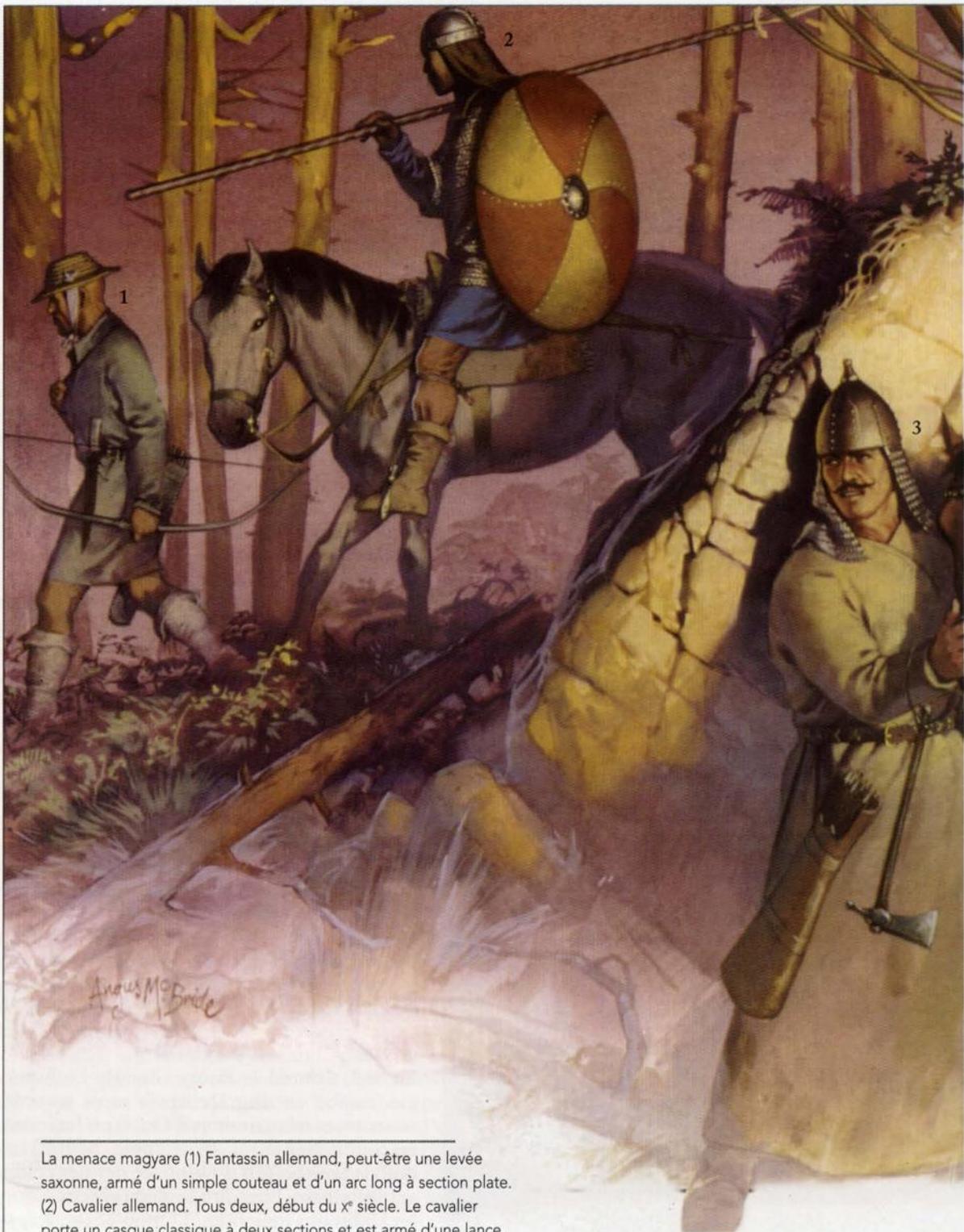
Casques provenant d'un site autrichien, probablement au tournant du x^e siècle, bien qu'ils puissent être plus anciens.

d'Occident, la province est un creuset de peuples et un gigantesque champ de bataille. Après la chute de Rome, elle est occupée par de nombreuses tribus, souvent germaniques, mais comprenant également les Avars venus d'Asie centrale et dont l'empire a été anéanti par Charlemagne en 791. Les Magyars, derniers d'une longue série de nomades orientaux à avoir envahi l'Europe de l'Ouest, arrivent dans le bassin du Danube moyen à la fin du ix^e siècle. Les Huns, les Avars et les autres peuples de la région sont chassés vers les montagnes environnantes. Les Magyars, venus de l'Oural, parlent une langue finno-ougrienne, une famille linguistique qui s'étend de la Finlande à la région de l'Ob en Sibérie jusqu'aux Carpates. Pourtant, de nombreux Occidentaux de l'époque les considèrent comme des Turcs. Il est vrai que des connexions orientales existent certainement, datant de l'époque où, poussés vers l'ouest par

étapes, ils s'installent tout d'abord dans les steppes situées au nord de la mer Noire, où ils se mélangent certainement aux populations turques. Leurs forts liens avec l'Iran et le Turkestan se reflètent dans leur armement, leurs armures et même leurs méthodes de combat, tandis que leur don inné de cavalier est caractéristique des autres nomades des steppes. Ayant finalement atteint les plaines de Hongrie, les Magyars abandonnent peu à peu leur mode de vie nomade. Ce sont de fiers guerriers vivant par et pour l'épée aux dépens de leurs voisins chrétiens. Bien que leur nombre ait sans doute été faible (moins de 30 000 en l'an 900), ils sèment la pagaille en Europe centrale. Durant le règne de leur chef légendaire, Arpad (850-907), l'Allemagne et l'Italie souffrent beaucoup de leurs raids meurtriers.

Pour des sociétés relativement sédentaires comme celles des royaumes francs, il n'existe que peu de défense contre les attaques-éclair (qu'elles soient scandinaves, magyares ou musulmanes en Espagne) – à l'exception des fortifications. Henri l'Oiseleur a bâti d'imposantes villes fortifiées sur différents sites stratégiques en Saxe, dont Quedlinburg. Mais, sans garnisons permanentes, les forteresses sont inutiles, ce qui signifie qu'un grand nombre d'hommes sont employés de manière plus ou moins permanente (le nombre requis pour garder une ville anglo-saxonne moyenne au ix^e siècle est d'environ 1 000 hommes). Le père d'Otton a mis en place un système se rapprochant de la coutume romaine, attribuant aux légionnaires en retraite des possessions dans les villes frontalières. Toutefois, le travail entrepris et les dépenses impliquées, dont celles de la construction des fortifications, sont colossaux.

Si l'on en croit la tradition, c'est Conrad de Franconie, roi des Francs de l'Est, qui fait de Henri l'Oiseleur (un Saxon et pas un Franc) son successeur, car il le considère homme à pouvoir contrer les Magyars ; c'est en fait la défaite catastrophique que va leur infliger son fils Otton sur les rives de la Lech en 955 – une des ba-



La menace magyare (1) Fantassin allemand, peut-être une levée saxonne, armé d'un simple couteau et d'un arc long à section plate. (2) Cavalier allemand. Tous deux, début du ^x siècle. Le cavalier porte un casque classique à deux sections et est armé d'une lance, dont la prise est renforcée par une bande de tissu ou de cuir enroulée en spirale. (3) Guerrier magyar, dont l'équipement témoigne de l'influence de l'Asie centrale.

tailles les plus décisives de l'histoire de l'Europe – qui met un terme à des années de raids. Surtout, avec la mort de tant de nobles belliqueux et indépendants, la bataille permet l'émergence d'une forte monarchie centralisée, ce que va devenir la Hongrie un siècle plus tard.

La fin des raids magyars est un des facteurs responsables de l'adoption d'une vision plus apaisée de la vie en Europe au ^x siècle, une période qui sera perçue par les générations futures comme bien plus humaine. L'Allemagne tire ses origines de la division de l'ancien Empire de Charlemagne en deux, la France (Francs de l'Ouest) et l'Allemagne (Francs de l'Est). Les habitants des quatre duchés principaux (Saxe, Franconie, Souabe et Bavière) conservent leurs identités propres, avec des lois, des coutumes et des traditions différentes partagent toutefois des traits communs. Grands guerriers et ennemis héréditaires des Francs, les Saxons, païens à l'époque de Charlemagne, sont les moins « civilisés » (ou plutôt « romanisés »). Les Bavarois, plus proches de l'Italie, sont les plus romanisés et peut-être les moins agressifs. Les Souabes forment un peuple que les Romains ont baptisé « Alamans ». Un quatrième duché, la Lotharingie est quelque peu différent car créé de toutes pièces par Lothaire II, petit-fils de Charlemagne, et dont la population n'est pas homogène. Si, comme leurs descendants de la Lorraine actuelle, ils sont conscients de ces différences, ils ne se considèrent pas moins comme étant des Lotharingiens avant tout. Que nous considérons l'identité des duchés

comme « tribale » ou « nationale », elle est de toute façon très importante aux yeux de leurs populations. Ils constituent une source de troubles pour les rois et un abri pour les rebelles qui peuvent y trouver des appuis. Mais ce ne sont pas des territoires tribaux administrés par un chef, mais des duchés, dirigés par des ducs (*dux* en latin), responsables de la levée et du commandement des forces armées requises par le roi. Comme ils sont parfois des étrangers, et que la transmission héréditaire n'est pas encore installée, leur position est loin d'être confortable. Il est également significatif que lorsque la Souabe est ravagée par les Magyars en 928, Henri ne vient pas à son aide, car il est trop occupé à fortifier son propre duché de Saxe, clairement plus important à ses yeux que le royaume d'Allemagne.

LES ARMÉES

En 953, Conrad le Rouge, duc de Lotharingie, tombé en disgrâce après avoir accordé son soutien aux ennemis d'Otton en Italie, est en conflit avec le roi, avec l'appui du duc Liudolf de Souabe. Fils d'Otton, ce dernier craint – à juste titre, l'histoire le démontrera – que les ambitions italiennes d'Otton et son mariage avec Adélaïde, héritière du royaume d'Italie, ne contrecarrent ses propres ambitions italiennes et ne provoquent la spoliation de ses successeurs : Conrad étant marié à la fille d'Otton, Liudolf est également son beau-

Scène de bataille issue d'un manuscrit de 924 à Saint-Gall ; les vainqueurs semblent pourvus d'étriers, au contraire des vaincus.



frère. Ces deux hommes sont re- joints par d'autres, dont le re- muant archevêque de Mayence, et Arnulf, comte palatin, hommes as- sez puissants pour faire de cette ré- volte un véritable danger. On dit que Conrad fait alors appel aux Magyars, pensant qu'ils seront prêts à coopérer avec lui. Mais nous manquons de preuves et une telle alliance semble peu probable quand on connaît la haine que nourrissaient les Occidentaux pour ces païens de Magyars. Mais qu'ils aient été ou non invités, une nou- velle opportunité de pillage se pré- cise pour les Magyars : ils envahis- sent la Bavière, y sèment la désolation et mettent le siège de- vant Augsbourg, sur la Lech, af- fluent du Danube, juste au-delà de la frontière avec la Souabe. Aug- sbourg, qui est en train de rattraper Nuremberg pour le titre de ville la plus prospère d'Allemagne, constitue une prise de choix.

Les Magyars emploient dans leurs sièges des engins occidentaux, ce qui démontre qu'ils étaient alors « occidentalisés ». Leur appari- tion suffit à convaincre Conrad et ses lieutenants de faire la paix avec Otton : une attaque des Magyars est généralement suffisante pour rassembler les Allemands, volontiers querelleurs. Conrad le Rouge va se distinguer à Lechfeld, où il trouve néanmoins la mort, contre les Magyars.

L'armée saxonne est déployée sur sa frontière orientale, mais, en très peu de temps, Otton est à même de rassembler une armée d'en- viron 3 000 hommes (les estimations des effectifs impliqués dans la bataille varient grandement et la plupart des chiffres avancés sont exagérés), répartis en huit divisions. Essentiellement constitués de chevaliers et d'archers, ils proviennent d'autres duchés allemands et de Bohême. La garde rapprochée d'Otton, les troupes de la garde saxonne, constituent l'élite de l'armée.

Les Magyars sont plus nombreux que les Allemands, peut-être deux fois plus, et tous sont montés. S'ils sont en général moins lour- dement armés et équipés que les cavaliers allemands, ils sont aussi plus mobiles, un avantage qui peut s'avérer décisif. Leur chef ou *harka*, s'appelle Bulcsú et ses deux lieutenants s'appellent Lél (Le- hel) et Súr.

Le *miles*, ou cavalier allemand, porte une cotte de mailles à manches courtes et un casque en deux pièces rivetées, peut-être avec un nasal et un ventail de mailles. Le haubert peut être composé de deux ou trois couches de mailles au-dessus d'un tissu rembourré, constituant une sorte d'« armure douce ». La cavalerie lourde porte une lance (généralement à ailettes afin de pouvoir être utilisée au corps à corps) pour la charge initiale et une longue épée droite à double tranchant pour le corps à corps. Les cavaliers sont pourvus d'un bouclier rond ou ovale, en bois recouvert de cuir, offrant une excellente protection contre les flèches, mais plus vulnérables aux coups de lance.

Les Magyars portent une armure de mailles assez similaire, avec des casques coniques d'une seule pièce, d'influence orientale. Ils

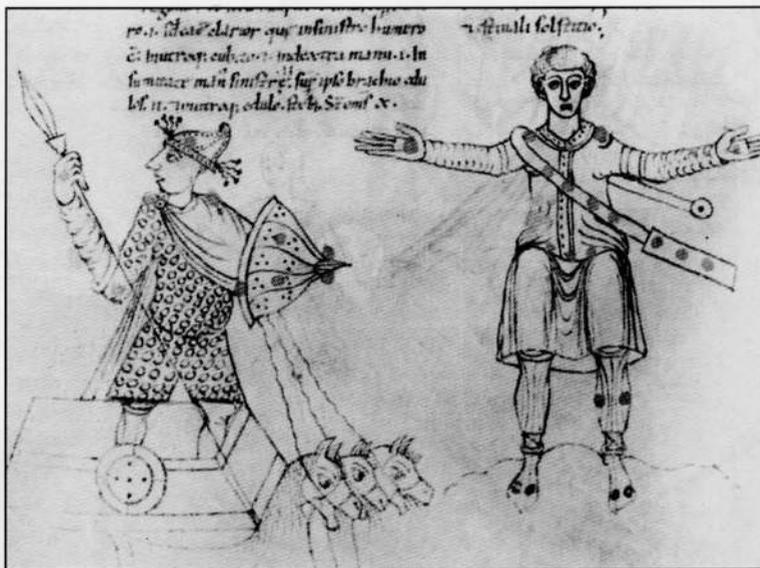


Figure zodiacale de la fin du x^e siècle d'un soldat portant un casque riveté, un haubert de mailles avec une armure souple protégeant les avant-bras et armé d'une lance et d'un bouclier.



La bataille de Riade en 933, première défaite des Magyars par l'armée d'Henri l'Oiseleur, moins nette que celle de Lechfeld.
(1) Chef magyar. (2) Cavalier allemand. (3) Cavalier de Lotharingie. (4) Cavalier provençal (en armure lamellaire). (5) Cavalier bavarois.

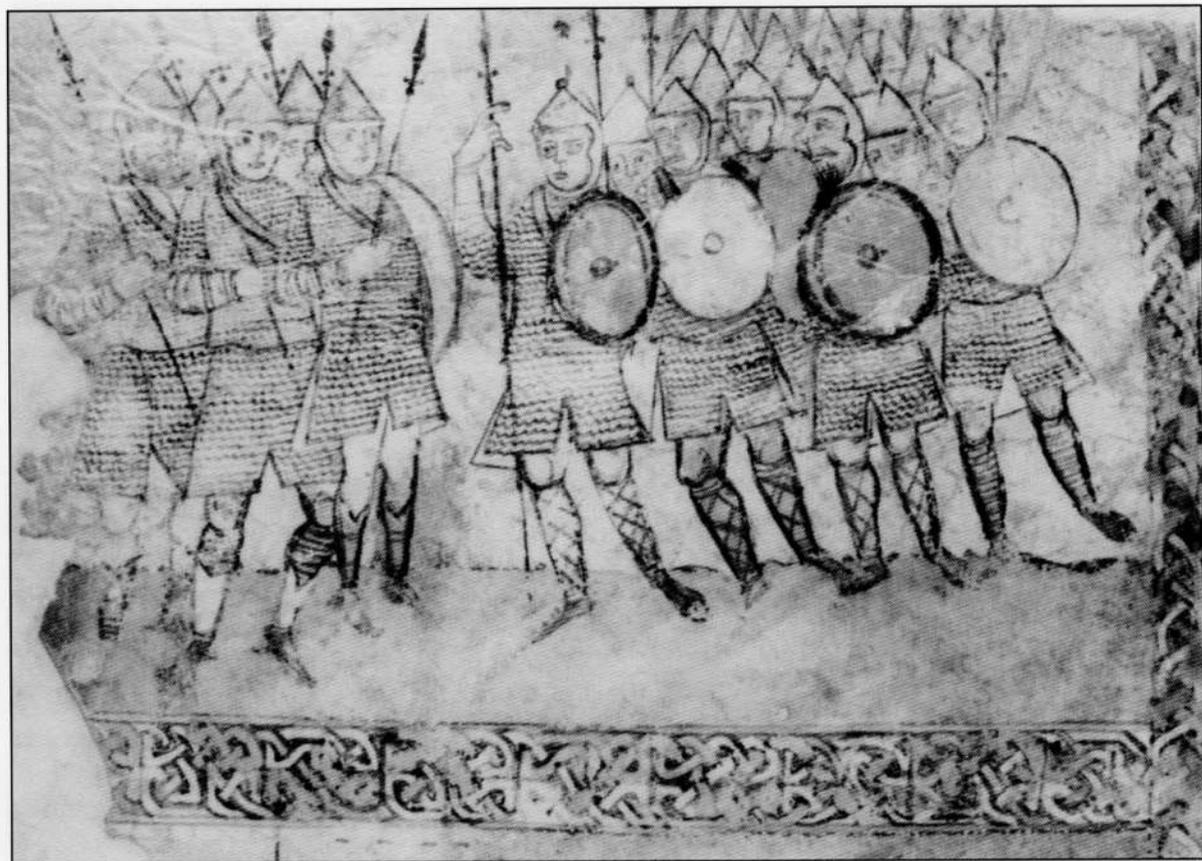


Illustration tirée d'un manuscrit italien, vers 980 : « l'armée de l'empereur ».

comprennent probablement un grand nombre d'archers. Les cavaliers utilisent une selle en bois à troussequin, un modèle qui préfigure celle utilisée plus tard dans les tournois et ce jusqu'au *xvi^e* siècle. Les Magyars utilisent des étriers en bronze depuis bien avant leur arrivée en Europe. À cette époque, les étriers, dont l'origine est une des questions les plus controversée de l'histoire militaire médiévale, sont universels.

Il serait absurde de se représenter les deux armées rivales alignant des soldats dotés d'uniformes similaires à ceux de gardes lors d'un défilé. Les armures sont chères. Si des armures ou des armes peuvent être fournies (un seigneur doit s'assurer que ses soldats répondent à son appel avec un équipement adéquat), seuls les plus riches peuvent s'équiper d'une armure complète. Certains soldats n'ont pas d'armures du tout, à l'exception d'une veste en cuir et d'un casque en acier, voire d'un bouclier. Les casques – de modèles variés – peuvent généralement être récupérés à l'issue de la bataille, ainsi que d'autres pièces d'équipement.

Il est possible, mais nous manquons de preuves, que certains soldats aient disposé d'armures d'écailles ou lamellaires, sous la forme de plastrons et de dossières. Les armures lamellaires, qui finiront par s'étendre à toute l'Europe, sont alors particulièrement associées à Byzance et au Proche-Orient : elles auraient donc fort bien pu être portées par les Magyars, mais devaient être rares chez les Allemands.

LA BATAILLE DE LECHFELD

Les Magyars disposent de renseignements de premier plan, provenant sans doute davantage des nombreuses divisions chez les Alle-



Illustration tirée d'un livre de psaumes de Munich, fin du ^x siècle, de l'empereur Otton III, petit-fils d'Otton le Grand, avec sa suite.

mands que de l'exploit d'un maître espion hongrois : ils sont ainsi avertis de l'arrivée d'Otton au nord par Berthold de Reisenberg, adversaire résolu d'Otton. Ils décident d'abandonner, pour un temps, le siège d'Augsbourg et préparent un lieu pour une embuscade. Otton, n'ignorant sans doute pas la supériorité numérique des Magyars, choisit de s'en rapprocher en traversant une bande étroite de terrain accidenté, entre la Lech et la Schmutter, qui court parallèlement à cette dernière durant quelques kilomètres. Cette route lui permet de protéger ses flancs. Son armée s'avance en colonnes, avec les Bavarois à l'avant-garde, les Saxons d'Otton au centre, avec les Francs et les Souabes ; les Bohémiens, jugés moins dignes de confiance, sont en arrière et protègent le train de bagages.

Le 10 août 955, le gros de l'armée magyare barre la route des Allemands entre les deux rivières (le chemin de fer y passe aujourd'hui). Le futur champ de bataille est une plaine aux herbes hautes qui borde la Lech et porte le nom de Lechfeld. Le harka des Magyars détache une colonne d'archers montés vers le nord, sur l'autre rive de la Lech, avec pour ordre de la retraverser en amont de l'ennemi



Les soldats représentés sur ce bas-relief du IX^e siècle, des gardes du Saint-Sépulchre à Nancy, portent des armures lamellaires.

À droite : équipement typique d'un cavalier du X^e siècle. (1-5) Types de casques. (6-7) Cuirasse lamellaire (spéculative), (8-9) Éperons et couteaux. (10) Bouclier allemand. (11-15) Divers types d'épées européennes des IX^e et X^e siècles.

et d'attaquer ce dernier à revers. Cette tactique manque de réussir, car les Bohémiens paniquent rapidement et s'enfuient, tandis que les Souabes refluent en désordre.

Mais l'inconvénient pour les Magyars, comme pour toute armée davantage préoccupée par les rapines, est que le butin compte davantage que la stratégie et que le train de bagages des Allemands constitue une cible bien tentante. Otton envoie sa cavalerie lourde les chasser.

En face se trouve le gros de l'armée magyare. L'attaque est menée par l'élite des gardes saxonnnes et barvarois, soutenue par les Francs qui s'en retournent. L'instruction d'Otton fait sans doute écho à celle délivrée par son père, Henri l'Oiseleur à sa cavalerie d'élite lors de la bataille de Riade, près d'Erfurt, en 933, première victoire significative contre les

Magyars : « Lorsque vous vous précipitez vers le premier engagement, prenez garde de ne pas distancer vos camarades en raison de la rapidité de votre cheval ; couvrez-vous d'un côté avec votre bouclier pour arrêter la première volée de flèches, puis précipitez-vous sur eux le plus vite possible afin qu'avant qu'ils n'aient le temps d'en tirer une deuxième, ils sentent le poids de vos épées sur leurs têtes. » En cette occasion, Henri avait conservé sa cavalerie hors de vue en attendant que les Magyars, qui pensaient n'avoir affaire qu'à des troupes légères locales, se rapprochent. « Et, nous dit la chronique, les Saxons, se rappelant ce bon conseil, s'avancèrent sur une seule ligne et se couvrant d'un côté avec leur bouclier, comme le roi le leur avait dit, arrêtaient les flèches de l'ennemi qui furent sans danger. Puis, conformément à l'ordre du général, ils se précipitèrent au grand galop sur l'ennemi, qui grogna et rendit l'âme avant de pouvoir tirer de nouveau ». La chronique rapporte que les Allemands ne tombent pas dans le piège de la fuite feinte d'une partie de la ligne des Magyars, qui est destiné à rompre leur alignement.

Au contraire, ce sont les Magyars qui s'enfuient. Mais tous ne prennent pas la fuite. Les principaux chefs et princes demeurent sur place avec leurs gardes du corps jusqu'à la mort ou la capture. De très nombreux Magyars sont tués dans la poursuite, vigoureuse, durant laquelle, en plus de sa capacité à concentrer un grand nombre de troupes lors de ses marches, Otton fait montre de son grand sens stratégique en coupant la route des Magyars. Le système, introduit par son père, combinant la construction de fortifications solides avec le déploiement agressif de cavalerie lourde, démontre une fois de plus son efficacité.

Il est de coutume de rançonner les prisonniers de marque, mais Otton fait pendre les princes magyars à Regensburg (des personnages moins importants sont renvoyés avec les oreilles et le nez sectionnés), décimant ainsi la noblesse magyare. Après la bataille de Lechfeld, les Magyars n'effectueront plus le moindre raid en Allemagne ou ailleurs.



L'EMPEREUR

La victoire de Lechfeld augmente le prestige d'Otton à travers toute l'Europe. Son titre de « Grand » semble dater de la bataille ; il est parfois mentionné comme « empereur ». Mais sa réputation ne lui permet pas de préserver la paix dans toute l'Allemagne, même si les princes sont moins enclins à se rebeller à la première provocation. Dans le passé, il n'a rencontré à cet égard que peu de succès, y compris au sein de sa famille, ce qui ne l'empêche pas de placer son frère cadet, Bruno, archevêque de Cologne, à la tête de la Lotharingie. Il n'y a pour lui rien d'incongru dans ce choix, l'Église et l'État ayant tendance à se confondre – Otton lui-même est un érudit, sachant le grec et le latin, et qui s'intéresse à la littérature classique, aux questions d'éducation et aux réformes, comme aux questions de stratégie. Bruno ne rechigne pas à participer aux combats, si nécessaire. Otton justifie son choix dans une lettre particulièrement sentie envoyée à son frère : « Tu jouis du prestige royal et religieux et sais ainsi ce qui

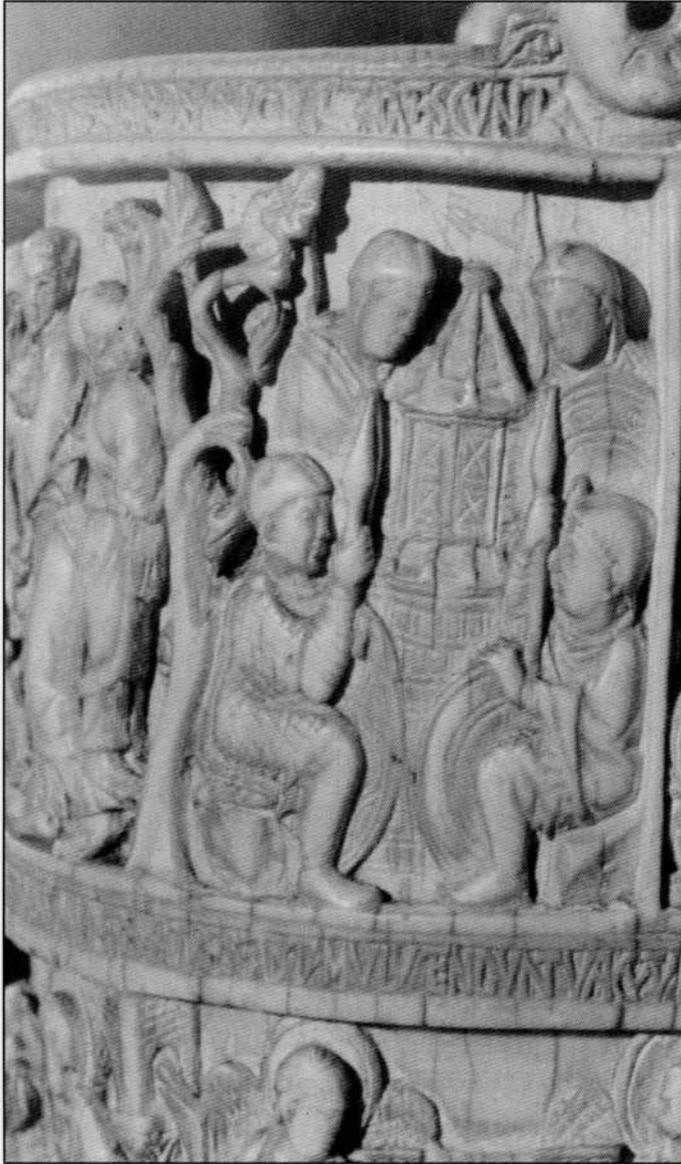
convient à chacun, ce qui est l'essence de la justice, et tu es capable de faire face à la terreur et aux ruses de l'ennemi, ce qui est force et justice. »

Otton ne mentionne pas les autres avantages d'une telle nomination, dont le fait qu'un prêtre ne pouvant se marier, il ne saurait fonder une dynastie. Tels sont les débuts du système de gouvernement ottonien, qui voit, grossièrement, le roi gouverner par l'intermédiaire d'ecclésiastiques, nommés par lui. Le système ne se résume naturellement pas à cela, mais il fonctionne, car Otton sait s'entourer de bons administrateurs, tout en réduisant le pouvoir des seigneurs locaux. Ses administrateurs issus du clergé ont fortement marqué ce qui est passé à la postérité sous le nom de « Renaissance ottonienne ».

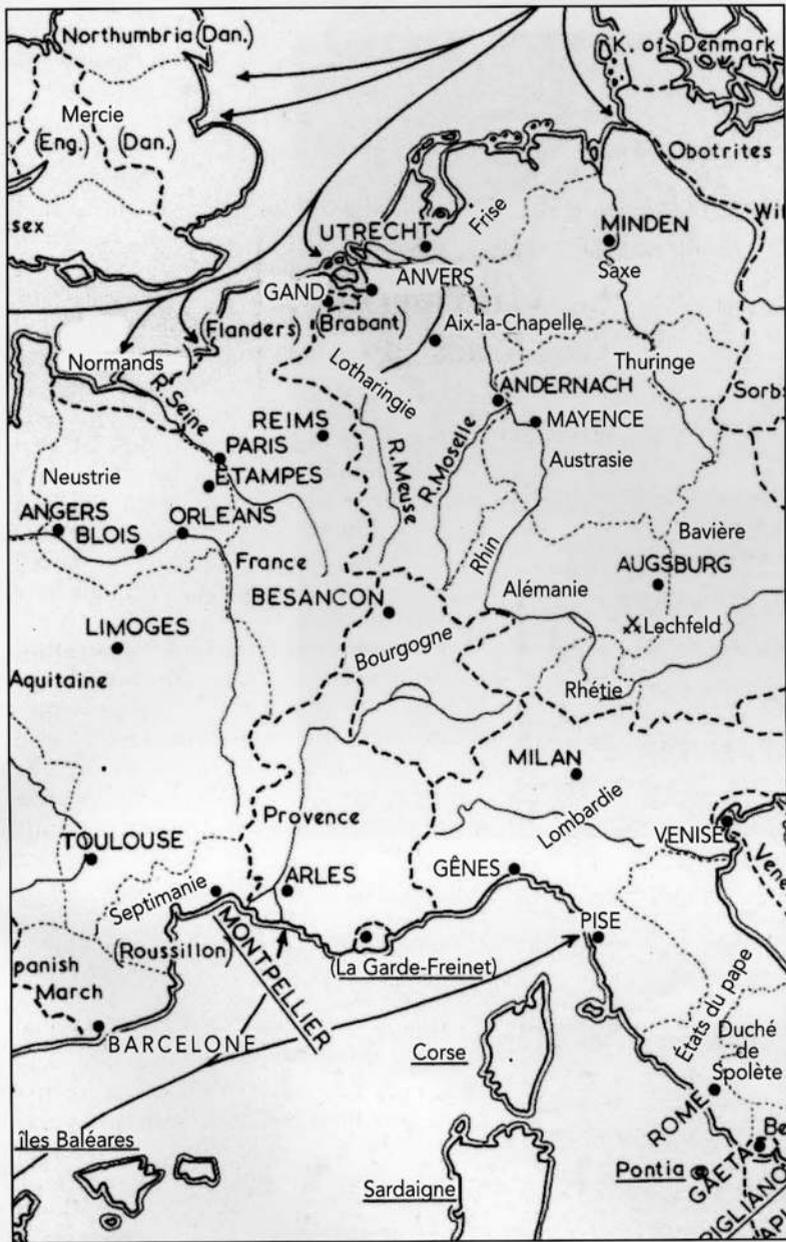
Pour que ce système fonctionne, Otton a besoin de la coopération du pape. Il ambitionne donc, comme Charlemagne, d'être couronné empereur. Le pape recherche quant à lui un appui séculier. En 959, le jeune pape Jean XII se trouve face à de telles difficultés qu'il est contraint d'appeler Otton à l'aide. Le roi de Germanie ne perd pas de temps pour monter sa seconde expédition en Italie, où il écrase les ennemis du pape. Le couronnement impérial a lieu à Saint-Pierre de Rome le 2 février 962.

Mais le pape découvre bientôt qu'il ne s'est pas seulement trouvé un allié puissant, mais un rival. Il se retourne contre lui, ce qu'Otton considère comme un acte de trahison ne pouvant se solder que par la déposition de Jean XII. Un synode convoqué par Otton confirme son jugement. Un nouveau pape qui, comme on le

Autre représentation des gardes du Saint-Sépulcre, sur un récipient en ivoire de Lombardie vers 980. Les soldats portent un haubert de mailles, plus courant.



découvrira plus tard, n'avait pas même été ordonné prêtre, est choisi. Il reconduit l'accord entre Jean XII et l'empereur, assorti d'un serment d'allégeance à Otton, mais ce dernier n'obtient pas tout ce qu'il souhaite. Les Romains déposent le candidat et en sélectionnent un autre, l'honorable Benoît V. Otton revient à Rome en toute hâte et parvient plus ou moins à faire bannir Benoît et à rétablir son candidat. La question fondamentale est alors celle de son autorité en tant qu'empereur, car il n'est perçu à Rome que comme un vulgaire aventurier saxon. Son titre finit par être reconnu par l'empereur de Byzance, pourtant prétendant à l'héritage de Rome (le fils d'Otton épousera une princesse byzantine). Il a enfin atteint son objectif. Pourtant, les contemporains d'Otton ne pensaient certainement pas que le Saint Empire romain germanique allait survivre durant plus de 850 ans.



L'Europe centrale vers l'an 900, avec les frontières nationales et provinciales. Les flèches indiquent les routes empruntées par les Vikings lors de leurs raids.

